

7 Mars 2-11-18.

Paris 20 Mars

Après cent cinquante d'années à travers les ruines - nous leur avons donné aujourd'hui une bonne fête. C'est le major Barré qui commande nos compagnies. Il est un bon soldat. C'est une compagnie canadienne française qui a formé dans le 87^e, commandant en chef par M. le lieutenant-colonel Poirier.

Dans les villes que nous traversons, il y a beaucoup de civils ~~qui~~ que les Boches, ~~ont~~ ont enlevés, ont déportés à tout. ^{Les civils} Les civils ont emporté le matériel, la laine, les vêtements, tout le matériel ~~et~~ et toute la volaille (tout ce qu'il en restait). Mais ces civils ne sont que des femmes et des enfants; on a enlevé en fait tous les mâles de 15 à 60 ans, même malades.

Le major Barré dit qu'à demain, où il était commandant de place, les Boches menaient les femmes et les enfants à coups de fusil creusant leurs tranchées à Spangdahm qui ils ne savent habiter, ils commencent à éparquer les maisons, mais ils continuent d'emporter les meubles et les vêtements dans l'année, les civils mourraient de faim.

de la terre
grain,
le lit-
mes,
les mis-
tant

Après l'arrivée de l'armée de Tennes nos villages de miliciens
de volontaires & les patriotes français ~~sur~~ les combattant
au combat avec les ~~général~~ réguliers. A mesure que
nous avançons, nous trouvons les villages en ruines,
mais tout près de défense française - On se demande
où ces défenseurs étaient cachés, que les Boches ne
les ont pas découverts - Il se trouve d'ailleurs un ca-
lendaire qui en dit long sur la finesse malicieuse
de nos Cousins français -

La population que nous dévions ne savait
presque rien de ce qui s'est passé depuis quatre ans -
Dans une famille où logeait hier soir un de nos
officiers, on disait à celui-ci "in France, on
ne saura jamais ce que nous avons souffert."
Ils disent "in France", parce que les Boches, à force
de mensonges, avaient fait par leur faux croire qu'il
était désarmé allemands pour toujours. Ils continuent
à peiner le nom de Joffe. Les Allemands publiaient par
eux un journal français appelé la Gazette de Pa-
deux; les gens s'imaginaient ce qu'il y avait là-dedans.

Les civils regagnent leurs maisons avec les soldats
anglais (et canadiens), sans le bombardement - Un grand
nombre d'enfants ont été tués ou blessés. ^{Archives de la Ville de Montréal}
Jusqu'à, dans un faubourg de Valenciennes, un petit

général comme Paul, qui était elle flatter le
des autres Français ont le climat de nos climats, à re-
au sur toute à travers la guerre. Mais ils n'ont
pas peur, et même, quelquefois, ils sont gai.

Je te prie de dire à ton père et à ta mère, et à
d'autres amis de la tige et des chères, à tous les
dépôt. " Ils font bien de venir! Le bateau com-
dait être = " De l'autre côté des chemins de fer,
près de la gare." Apprends bien le français (non le
canadien), afin de pouvoir te faire entendre quand tu
viendras en France.

C'est M. Barré avec qui j'ai eu beaucoup de mal
jusqu'à au feu, mais dans ce village où nous pas-
sons sont bombardés - la prochaine fois ce sera
mon tour. Je vis présentement dans les caves de
maison en ruines - Je suis en excellente santé
et de bonne humeur. Je pense surtout à vous -
la prochaine fois j'irais à Paul ou à Pierre-
Emmanuel, ainsi que tu m'as dit, pour moi.

Ton papa qui t'aime
Christ

P. S. - Le calendrier est un très très beau souvenir -
Fais-le. Le cadeau. Ça va bien donner - le à la bonne